



## Chapitre 73 : Dans l'ombre et la lumière

Par Auteur\_sans\_nom

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

*Il était une fois, il y a bien longtemps...*

Le temps semblait s'être figé, suspendu entre l'éclat timide du jour et le bruissement secret de la forêt. Peut-être ne passa-t-il que quelques minutes. Peut-être davantage. Dans la clairière désormais baignée d'une lumière crue, la rosée accrochée aux brins d'herbe scintillait comme un voile d'argent oublié. Les oiseaux chantaient par vagues successives, leur mélodie fluide se perdant dans les feuillages, comme s'ils tentaient, en vain, de combler le vide laissé par la femme.

C'est alors qu'un cavalier apparut. Sa monture avançait d'un pas mesuré, presque cérémonieux, foulant la terre humide sans l'éveiller tout à fait. L'homme, alerte, tous ses sens tendus vers l'environnement, perçut aussitôt la silhouette recroquevillée au cœur de la clairière. Il tira légèrement sur les rênes et son cheval s'immobilisa. En silence, il mit pied à terre et le cliquetis discret de ses lames résonna contre ses omoplates. Il s'avança, lentement. Chaque pas semblait soupesé, comme s'il refusait d'imposer sa présence. Quand il atteignit l'enfant, lové sous une cape trop grande, il fléchit le genou. Un bref instant, son ombre effaça la lumière sur le visage endormi.

L'enfant sursauta. Ses paupières se soulevèrent d'un coup, lourdes de sommeil et de chagrin. Ses yeux, rougis, hagards, cherchant un repère.

- Maman ? Où... où est ma maman ? balbutia-t-il d'une voix étouffée, comme brisée de l'intérieur.

Le Sorceleur ne répondit pas tout de suite. Il resta là, à le regarder, les traits figés, les mâchoires serrées. Il savait. Il savait qu'il n'y avait plus de mère à chercher ici.

- Elle est partie, dit-il enfin, la voix grave, sans détour. Mais je vais m'occuper de toi, maintenant.



Une larme roula lentement sur la joue du garçon, s'accrochant un instant à sa peau avant de chuter. Face à cette douleur nue, sans cri, quelque chose vibra dans la poitrine de l'homme. Une chaleur sourde, ancienne, presque oubliée. Il ne trouva pas les mots pour consoler. Il n'en existait pas, pas à cet âge, pas dans ce monde. Mais son geste, lui, portait sa propre langue. Il tendit un bras et l'enroula autour des épaules frêles du garçon, avec une douceur inhabituelle, puis il le guida vers son cheval.

- Monte, dit-il simplement.

Le garçon s'exécuta sans un mot avec une docilité brisée, comme si sa volonté avait été engloutie avec le départ de sa mère. Le Sorcier, silencieux, l'aida à monter, ses mains assurées guidant les mouvements sans brusquerie, avec cette retenue propre aux hommes qui n'ont plus l'habitude de toucher sans blesser. Une fois l'enfant installé sur la selle, l'homme prit place derrière lui, ajustant sa position avec soin, puis referma lentement ses bras autour de lui comme on retient une chaleur fragile, une présence qu'on ne sait pas encore comment protéger. Et dans ce geste, plus que dans les mots qu'il n'avait pas dits, se dessinait déjà l'ombre d'un lien : un serment sans promesse, tissé dans le silence, au milieu d'une clairière où plus personne ne parlait de lendemain.

La monture, après un bref hennissement comme pour briser le silence qu'elle s'apprétait à quitter, s'engagea sur le sentier étroit qui s'échappait de la clairière, ses sabots foulant la terre humide avec une régularité presque apaisante, tandis que le harnais grinçait doucement à chaque pas. Autour d'eux, la lumière filtrait par vagues à travers les feuillages, projetant sur leurs visages des éclats mouvants, tantôt dorés, tantôt verdâtres, comme si la forêt elle-même hésitait entre le jour et la mémoire de la nuit.

L'enfant, silencieux, les yeux fixés droit devant lui mais sans rien vraiment regarder, laissait ses larmes couler librement, sans honte, sans résistance, comme si pleurer n'était plus un choix mais une nécessité absolue, une manière de rester vivant dans l'effondrement.

Longtemps, le Sorcier ne dit rien. Il chevauchait derrière lui, le bras toujours refermé autour du petit corps, présence discrète mais ferme, son regard perdu quelque part entre les arbres et les souvenirs. Puis, d'un ton bas, rauque, chargé de gravité, il murmura à l'oreille de l'enfant :

- Pleure, gamin. Pleure tout ce que tu peux, jusqu'à ce que plus rien ne sorte. Assèche tes yeux, vide-les pour de bon... Parce qu'après, il ne te sera plus permis de faiblir. Plus jamais. Il faudra que tu sois fort. Pas pour toi. Pour ceux que tu voudras protéger.

Le garçon ne répondit pas. Il ne comprenait pas... Mais quelque chose, dans la cadence lente



de cette voix, dans ce "après" prononcé comme une frontière, s'imprima en lui avec la clarté douloureuse des choses qu'on n'oublie jamais. Une part de lui, déjà, savait qu'il venait de franchir un seuil.

Tout en s'éloignant de la clairière, le soleil poursuivait sa lente ascension au-dessus des frondaisons, promettant une journée éclatante. Pourtant, dans le cœur de l'enfant, il n'y avait plus de lumière. Il était porté, au rythme balancé d'un cheval qui avançait sans se presser, et chaque pas résonnait dans sa poitrine comme un coup sourd — non pas contre lui, mais en creux, comme un écho d'absence. La selle n'avait pas la chaleur d'un corps contre lequel se blottir ; le vent, pourtant doux, n'avait pas la tendresse du souffle de sa mère. Et dans ce mouvement régulier, sans heurts mais sans réconfort, le monde s'éloignait un peu plus de ce qu'il avait été, emportant avec lui le parfum d'une peau, le chant d'une voix et la certitude d'être attendu.

Plus bas, au carrefour déserté, le vieux panneau de bois trônait toujours, solitaire et penché, vestige discret d'un choix que l'on croit, à tort, sans conséquence. Son bras, déplacé jadis par un geste involontaire ou, peut-être, par une volonté plus obscure, pointait encore vers la mauvaise direction, figé dans cette légère torsion qui, sans bruit, avait tout changé. Et sur la traverse supérieure, tel un gardien revenu à son poste, l'oiseau noir aux yeux de braise s'était posé de nouveau, impassible, enveloppé dans sa majesté muette, son plumage dense captant la lumière en éclats sombres et froids.

Il observait. Là-haut, au-dessus des traces qui s'effaçaient déjà, il suivait du regard la silhouette qui s'éloignait, lentement absorbée par la forêt : le Sorceleur, l'enfant, et le rythme sourd des sabots qui martelaient la terre meuble, s'éteignant peu à peu dans l'épaisseur verte. L'oiseau ne bougea pas. Il semblait attendre que quelque chose s'accomplisse, ou peut-être simplement s'assurer que ce qui devait être avait bien eu lieu.

Puis, enfin, il déploya ses ailes. Le geste était lent, mesuré. On aurait dit qu'il dansait sans musique, ou qu'il scellait un pacte, invisible et pourtant nécessaire. Il se détacha alors du panneau d'un seul mouvement, prenant appui de sa patte sombre sur le rebord fatigué de la traverse. Le bois grinça imperceptiblement. Et ce contact léger, presque anodin, produisit pourtant un basculement. Le panneau, mal fixé, pivota d'un angle minuscule, infime, mais suffisant. Lentement, presque à regret, il retrouva sa position initiale, rétablissant la bonne direction. Celle qui menait au village.

Un simple battement d'ailes. Un geste à peine noté. Et pourtant, tout venait de basculer à nouveau, comme si l'oiseau avait, d'un revers discret, corrigé sa propre erreur ou réécrit une ligne oubliée. Était-ce un simple hasard ou un signe du destin ? Cette question, tout comme sa disparition, resta suspendue dans l'air. Car déjà, il avait disparu entre les branches, englouti par le ciel feuillu, ne laissant derrière lui que le silence, et cette direction retrouvée offerte, peut-être, au prochain voyageur.



Tout, désormais, semblait redevenu ordinaire, paisible à la manière trompeuse des lieux qui refusent de garder la mémoire. La forêt, dans sa respiration tranquille, n'offrait plus aucune trace du drame qui venait de s'y jouer, comme si la terre elle-même avait choisi d'oublier. Et pourtant, au cœur de ce calme retrouvé, deux êtres s'éloignaient l'un de l'autre, portés par des routes opposées : un enfant, brisé mais vivant, dont les pas fragiles étaient guidés par un homme aux lames silencieuses, un Sorcier marqué par le poids d'innombrables silences ; et, ailleurs, une mère, seule, tâchant de marcher droit sous le fardeau de ses choix, sans laisser l'amour qu'elle avait dû trahir écraser ce qu'il lui restait de cœur.

De leur passage, il ne subsistait qu'un seul vestige, minuscule et éclatant, oublié dans l'herbe douce de la clairière : une chaînette d'argent, tombée des doigts de l'enfant dans l'innocence de son chagrin. Ce petit pendentif, en forme d'ablette, luisait sous les rayons du soleil matinal, comme un vestige lumineux d'une vie à jamais perdue.

Il brillait de mille feux, dernier témoin d'une histoire où l'amour et le sacrifice s'étaient entrelacés, scellant à jamais le tournant d'un destin qui venait de s'écrire dans l'ombre et la lumière.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés